

H.Godin et Y.Daniel sont prêtres, aumôniers du mouvement de la *Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)*.



Dans leur rapport intitulé *La France, pays de mission ?*, paru en 1943, ils constatent que la grande masse des ouvriers demeurent étrangère à l'Église sous sa forme paroissiale. Mais ils se démarquent de la stratégie pastorale du Père Lhande.

Tout le monde connaît la belle et grande campagne du P.Lhande sur la banlieue déchristianisée de Paris. On sait les dévouements magnifiques qu'elle a déclenchés, l'enthousiasme qu'elle a suscité, les vocations qu'elle a fait naître (et ce fut le cas de l'un d'entre nous). On voit là des efforts surhumains accomplis pour donner le christianisme à cette masse de prolétaires des faubourgs et de la banlieue : les cent églises des « Chantiers du Cardinal », les paroisses nouvelles, toute une éclosion d'œuvres variées... et toute la France a applaudi et toute la France a été prise d'un grand espoir.

Faisons le bilan : il est magnifique, car la conquête d'une âme vaut toute une vie d'efforts, et des centaines d'âmes ont été touchées...

Mais, du point de vue de la pénétration du prolétariat, il est presque nul.

On a bien fondé plus de cent communautés chrétiennes nouvelles, mais ces chrétientés, qu'ont elles fait ? Elles ont recueilli dans le milieu païen quelques centaines de chrétiens timides, désaxés, ou qui n'osaient plus pratiquer ; elles ont même conquis sur le milieu quelques dizaines de familles plus ou moins hostiles, qui se sont agrégées au milieu paroissial ; elles ont fait des « Œuvres » qui, comme ailleurs, continuent un faible écrémage des valeurs humaines parmi la jeunesse, tout en conservant quelques bons éléments qui n'éprouvent pas le besoin d'abandonner. Et maintenant, ne doit-on pas reconnaître que ces chrétientés « plafonnent » comme les autres ?

(1962, pp.58-59)

Dans la même optique de re-conquête des masses populaires, les auteurs proposent de multiplier les petits groupes en dehors des paroisses jugées trop repliées sur elles-mêmes, avec leurs œuvres et nombre d'exercices de piété. Pour accompagner ces communautés, à l'image de ce qui se passe dans de jeunes mouvements comme la JOC, un clergé spécialisé serait formé.

Partageant cette vue, l'archevêque de Paris, le cardinal Suhard, fonde le 1^{er} juillet 1943 la « *Mission de Paris* » comme il avait concouru à fonder le 24 juillet 1941 la « *Mission de France* ».

Dans cette stratégie dite de « mission », ce ne sont pas les structures (équipements religieux, paroisses, œuvres...) qui comptent, mais le témoignage des personnes et des communautés chrétiennes dans leur milieu naturel (quartier, usine, syndicat...).

Il semble que le rôle d'une mission populaire vraiment CATHOLIQUE serait de découvrir toutes les communautés humaines qui existent et de former, dans chacune d'elles, un noyau chrétien qui, avec l'aide d'un prêtre, formerait une communauté rayonnante.

(1962, p.157)

Cet ouvrage marquera les esprits et son titre sera souvent cité pour justifier une réforme des structures catholiques ou une invention de nouvelles structures.



Une maison d'édition non confessionnelle le réédite en format de poche en 1962 avec cette photographie : « *un prêtre ouvrier dit la messe dans une chambre* », symbole d'innovation hors structures, lieux et coutumes du temps.